

## Christina Gisselbaek

De la même manière que Blaise Cendrars a « récrit » en poèmes (dans *Kodak*, rebaptisé par la suite *Documentaires*) des extraits du *Mystérieux Docteur Cornélius* de Gustave Le Rouge<sup>1</sup>, il s'agit ici de reprendre poétiquement des passages de *L'Île mystérieuse* de Jules Verne.

### L'Île mystérieuse

#### I. Le naufrage

Un ouragan sans intermittence  
Les ravages sont immenses  
Villes renversées  
Forêts déracinées  
Rivages dévastés  
Territoires entiers nivelés par des trombes broyant tout sur leur passage  
Milliers de personnes écrasées sur terre ou englouties en mer  
Un ballon parcourt l'espace avec une vitesse de 46 mètres par seconde  
Tout est brume  
La mer est sous la nacelle  
Ils sont donc perdus  
Un aboiement se fait entendre  
Une voix forte se fait entendre  
Terre  
Terre  
La nacelle contient cinq passagers  
Le ballon en jette quatre sur le rivage

#### II. L'Île

La mer étincelle sous les rayons du soleil  
Une pointe aiguë ferme l'horizon dans le sud  
A l'extrémité septentrionale le rivage est plat  
Sans falaises  
A l'ouest une montagne à cime neigeuse  
Une île  
Si vaste qu'elle soit  
Reste toujours une île

Nous sommes sur un terrain volcanique avait dit l'ingénieur  
Les intumescences sont nombreuses sur ce sol  
Que les forces plutoniennes ont convulsé  
Blocs erratiques  
Débris de basalte  
Pierres ponces  
Obsidiennes

---

<sup>1</sup> Voir Michel Butor, « A propos de *Documentaires* », in *Continent Cendrars* no 5, 1990, p. 43.

Les conifères s'élèvent par bouquets isolés  
 Les pentes sont fort raides  
 Les difficultés de l'ascension prononcées

L'île ressemble à un ptéropode monstrueux  
 Un étroit golfe forme la mâchoire de quelque formidable squal  
 La côte s'arrondit comme le crâne aplati d'un fauve  
 Le littoral court régulièrement nord et sud  
 Il finit en une longue queue  
 Appendice caudal d'un gigantesque alligator

### III. Faune et flore

Des eucalyptus et des casuarinas  
 Le feuillage ne manque pas  
 Des bouquets de cèdres australiens  
 Dans les clairières du tussac

Les oiseaux pullulent  
 Kakatoès noirs blancs ou gris  
 Perroquets et perruches  
 Loris bleus  
 Au milieu d'un caquetage assourdissant

Une troupe de quadrupèdes  
 Rebondit comme une balle  
 Sautant  
 Bondissant  
 Faisant des sauts de trente pieds  
 Véritables mammifères volants

Plusieurs couples de martins-pêcheurs  
 Graves  
 Immobiles  
 Guettent les poissons au passage  
 Des pélicans  
 Des becs-rouges  
 Des philédons  
 Munis d'une langue en forme de pinceau  
 Des ménures  
 Dont la queue se développe comme les montants d'une lyre  
 Se pavanent au bord de l'eau

### IV. Nemo

Pris d'un immense dégoût  
 Contre tout ce qui porte le nom d'homme  
 Ayant la haine et l'horreur du monde civilisé  
 Voulant à jamais le fuir

La mer  
Ses trésors infinis  
Ses myriades de poissons  
Ses moissons de varech et de sargasses  
Ses énormes mammifères  
Suffit aux besoins du prince et de son équipage  
Il nomme son sous-marin le Nautilus  
S'appelle le capitaine Nemo

#### V. L'éruption

Le ciel est en feu  
Le cratère largement ouvert  
L'atmosphère semble être incandescente  
Un torrent de lave s'épanche en longues cascades  
Se gonflant à la nouvelle cime  
Mille serpents de feu rampent sur les talus  
Un nuage de fumée et de cendre  
Des roches ignées  
Projetées à plus de mille pieds  
Éclatent dans la nue

L'eau siffle  
En s'évaporant au contact des laves bouillonnantes  
Les vapeurs projetées dans l'air  
Tourbillonnent à une incommensurable hauteur  
Les soupapes d'une immense chaudière subitement ouvertes  
Les blocs de lave solidifiés s'entassent les uns sur les autres  
Entassement de roches fumantes  
L'eau est vaincue par le feu

Poème en prose à la manière d'Aloysius Bertrand, transposition d'un texte de Marcel Schwob (dans *La Légende des gueux*).

## Les Routiers

### I

Quelques compagnons faisaient mince chère dans une taverne de ces montagnes où le terrain crève parmi les pierres grises, et les bords du trou semblent teints de sang. Le vin est aigre et si dur qu'il fait peler la bouche.

« J'étais dans les Compagnies, nous efforcions les villes à l'échelle et rôtiissions les bourgeois pour savoir les cachettes d'écu. Mérigot Marchès a été décapité, sa tête couleur de plomb piquée au bout d'une lance à l'échafaud. »

« En ce monde, se plaignit l'Aragonais, il n'est temps, ébattement ni gloire que de guerroyer à la façon des Compagnons. Allez, la France est notre chambre, c'est le paradis des gens d'armes ! Il est temps de lever notre argent. »

Le pacte fut consacré par une chopine de vin, le soleil tomba derrière le mur de montagnes qui est vers le couchant.

### II

Un huchement se fit entendre dans la nuit. Un homme fort déchiré, à houppelande verte, qui avait la figure blême et l'aumusse rabattue sur les yeux, se présenta sur le côté de la route.

Un compagnon silencieux, vêtu d'un jaque noir, à chaperon bien trouvé et quelque peu de barbe, ôta son chaperon par manière d'obéissance ; il portait tonsure, comme un clerc. Il rompit le silence et jura le vilain serment.

Une main osseuse saisit le bras du marcheur. Cette main appartient à un homme qui porte la terreur ; ses deux oreilles sont coupées ras ; il est manchot du bras gauche ; un coup de basilair a fendu sa bouche ; ses lèvres se retroussent à la manière d'un chien qui ronge un os.

Trois hommes entrèrent dans la rivière. Ils enfoncèrent leurs bâtons dans la boue. Il y avait là un chenal singulier, aisé à reconnaître. « Je tiens l'arche ! » Elle était vide d'argenterie, pleine seulement de limon, de pierres plates et de créatures molles avec du frai d'anguilles.

La veuve avait emmené doucement le faux clerc dans les fourrés noirs pour vivre avec lui dans une autre contrée en emportant les plats, écuelles, coupes, couvertes, drageoirs, gobelets, pintes et bassins d'argent qui valaient bien à tout le compte six ou sept mille marcs.